

L'Écho de Saïda

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS

AMICALE DES SAÏDEENS - 15, rue des Alisiers (Tél. 61 39 87 20) ou 13, rue des Acacias (Tél. 61 39 83 00) - 31650 SAINT-ORENS

Prix : 15 F - 11^e année - N° 45

4^e Trimestre 1993

MÉMORIAL DE SAÏDA



ET DE SES ENVIRONS
Villes Françaises de 1841 à 1962

*Documents recueillis par Henri Pérez
de l'Amicale des Saïdéens*

EDITORIAL

— MÉMORIAL : Ouvrage dans lequel sont consignés certains faits dignes de mémoire.

En cet automne, la Toussaint proche nous rappelle au souvenir de nos parents et amis qui reposent là-bas.

Ce mémorial de Saïda n'existerait pas sans eux. Et ce nouveau numéro de " l'Echo de Saïda " n'existerait pas non plus.

De quoi autait-on parlé sans le père Baïlen sautant par dessus le feu de la Saint-Jean, sans " Le Gaieté " avec ses Bacoco, Guindos, Mâamar, Martinez et tous les autres (les arbitres... achetés... par les autres,...), sans tous nos ancêtres, enseignants, colons, commerçants, fonctionnaires etc, etc,..., a qui nous pensons aujourd'hui.

Merci à tous ceux qui nous ont écrit pour témoigner leur intérêt à la préservation de ces souvenirs, de notre histoire, à travers le " Mémorial " et " l'Echo de Saïda "

Depuis le mois d'avril passé il n'est pas un jour sans que notre ami Henri Pérez ne fasse le trajet domicile - Poste (environ 10 km ! aller et retour) pour envoyer le " Mémorial de Saïda " en France, aux DOM TOM, et l'étranger ; plus d'une famille Saïdienne sur deux inscrite au fichier de l'Amicale a déjà reçu ce magnifique ouvrage. et ce n'est pas fini !

Pour que l'équipe rédactionnelle de " l'Echo de Saïda " à laquelle participe activement notre ami Henri, ne soit pas accusé de triomphalisme, nous avons pensé reproduire quelques unes des dizaines de lettres de félicitations, de témoignages, d'émotions, pour les plus jeunes de reconstitution de racines, et, d'une mémoire jusqu'alors amputée. Nous vous demandons de nous excuser de ne pouvoir tout " passer " sur notre petit "Echo de Saïda ", et ce que vous lirez n'est qu'un petit échantillon des témoignages que notre historien conserve précieusement.

• **De Jules Rovira** - 14, rue Marcel-Porte - 38000 Grenoble, (certainement l'un de nos Doyens de plus de 90 ans)

J'ai parcouru avec beaucoup d'attention le " Mémorial de Saïda ". Avec ma gratitude, je vous adresse mes félicitations les plus vives pour le merveilleux travail que vous avez réalisé, et, dont le souvenir émerveillera j'en suis sûr, de nombreuses générations. Avec mes remerciements,...

• **De Paul Valdenaire**, Professeur - Matha 17160.

J'ai reçu il y a quelques jours le " Mémorial de Saïda ". Je ne vous dirai pas le nombre d'heures que j'ai passées à lire les textes, à déchiffrer plans et photo trouvant ici et là, les visages les lieux qui nous sont chers ! Vous avez fait là un travail considérable et combien précieux pour nous tous, merci d'y avoir consacré votre temps. Merci aussi d'avoir voulu personnaliser cet exemplaire d'une dédicace qui m'est allée droit au cœur et qui donne encore plus de valeur à cet ouvrage, ...

• **De Christian Duran** - 34090 Montpellier.

Deux jours après être rentré de Lyon, j'ai terminé la lecture du " Mémorial de Saïda " et je crois que je n'ai pas fini de le relire...

Les mots me manqueraient pour vous dire ce que je pense, et ne souhaitant pas " tomber " dans les félicitations faciles et protocolaires, je vous écris simplement ces quelques lignes en témoignage de reconnaissance.

En effet, votre ouvrage comble un peu ma " double frustration " celle que nous connaissons tous d'être privés de notre pays natal, et, pour les plus jeunes (j'ai quitté Saïda, à 11 ans et demi) celle d'être amputé d'une mémoire que nous n'avons pas eu le temps de constituer, votre œuvre et plus particulièrement le mémorial donne un sens à cette mémoire avortée. Un immense merci. Pour le reste, il tient en un seul mot " BRAVO ", ...

• **De David Sebbagh** - 69004 Lyon.

Bravo pour ce deuxième ouvrage de l'Amitié et du Souvenir. C'est merveilleux de faire revivre notre patrimoine commun. Je suis heureux de pouvoir commander le " Mémorial de «notre cher» Saïda ". Merci pour ton action et tout ce travail,....

• **De Gilbert Sandmayer**, Officier en Arabie Saoudite.

Ci-joint un chèque pour l'expédition du deuxième ouvrage sur Saïda. Merci de ce que vous faites, afin de perpétuer le souvenir de notre jeunesse. Puissent vos efforts être transmis à nos enfants, ...

• **René Chiche**, notaire à Gencay 86160.

Félicite Monsieur Henri Pérez, pour son excellent ouvrage le " Mémorial de Saïda ". Dans une présentation matérielle luxueuse, les souvenirs s'égrainent en se mêlant aux sources ! Beaux documents à laisser aux générations qui vont suivre ! ...

• **De la famille Audouard**.

Nous sommes heureux que ce beau livre ait pu voir le jour, mes enfants et moi-même vous remercions de votre envoi. Mme Audouard, ...

• **De " l'Algérieniste "** (revue trimestrielle du Cercle Algérieniste) - 11102 Narbonne Cedex.

Nous avons bien reçu votre envoi " Mémorial de Saïda " Nous le présenterons dans un très prochain numéro de notre revue. Je vous remercie au nom l'Algérieniste et vous adresse, ... Le Comité de Rédaction.

• **Louis-François Second** - Antony 92160.

J'ai beaucoup apprécié votre ouvrage que j'ai parcouru cet été chez ma mère à Nice. Les commentaires et la documentation reproduite sont très intéressants, et particulièrement émouvante est la partie consacrée à la création de Saïda, c'est ainsi que j'ai relevé avec émotion le nom de mon aïeul François Marguery parmi ceux des premiers colons installés à Saïda en 1853. Merci pour les renseignements que vous m'avez fournis et qui faciliteront mes recherches généalogiques, et sur Saïda, bravo encore pour la réalisation du " Mémorial de Saïda " qui restera un émouvant témoignage de la création et de l'existence de notre belle ville de Saïda à l'époque de l'Algérie française....

• Et pour terminer un témoignage de " Patos " qui n'ont jamais mis les pieds à Saïda. **Madame Guarriquiriberry - M. Bernard Fournoiseau** - Nieppe 59850.

Ont parcouru avec beaucoup de plaisir votre " Mémorial de Saïda " pour lequel ils vous félicitent doré et déjà. Nous croyons y lire en même temps qu'un hommage à vos ancêtres une passion bien légitime pour l'Algérie et la France,...

Voilà dix lettres de témoignages sincères (nous aurions pu en présenter une bonne vingtaine de plus) peut-être sur le prochain " Echo de Saïda " mais la place nous est comptée. Nous reprenons le Mémorial dans la rubrique " Notes de lecture " avec la présentation d'une série de luxe relié cartonné limitée à 50 exemplaires numérotés pouvant faire l'objet de cadeaux de Noël ou de fin d'année. Le stock de livres " Mémorial de Saïda " diminue tous les jours, mais il en reste encore.

Merci à tous ceux qui ont passé commande, et merci à ceux qui vont se dépêcher de le faire. Faites marcher le téléphone arabe, auprès de la famille et des amis !

Nous vous rappelons qu'il n'y aura pas de réédition. La première page de cet " Echo de Saïda " représente la couverture du Mémorial.

THEATRE PIED-NOIR

L'Amicale des Saïdéens, en collaboration avec le CEFANOM de Toulouse (Cercle des Français d'Afrique du Nord et d'Outre-Mer), présente le samedi 15 janvier 1994, à 21 heures, à Altigone, 31650 Saint-Orens près de Toulouse.

Ça, c'est du théâtre !

Laissez quelques pieds-Noirs tchatcher de n'importe quoi, de l'anisette " qu'on va se taper ", " de la famille " " quelle viendra dimanche ", de ... " vassaoir " ...

C'est déjà du théâtre !

Tout y est. Le geste qui traduit le sentiment, le parfum épicié de l'accent du midi et demi. On pleure avec le sourire et on rit aux larmes.

Même le décor " i se prend un coup de soleil de là-bas ". Plus théâtral que ça tu meurs !

Spectateur, laissez vous emporter par ce tourbillon de sirocco et, plus jamais, vous aussi vous n'oublierez votre cabassette, ...

Extraits de presse

" Il y a là, avec leurs frasques, leurs humeurs, leurs comportements cocasses, le trio Angustias, Bigolé, Pimpollo et Mme Sacamuellas... avec leur langage imagé, leurs chicanes, leurs idiomes et leurs idiotismes, truffés d'expressions et de tournures expressives, mûries d'espagnol et d'arabe ".

" Deux heures trente de rire et de bonheur en perspective au cours desquelles nos amis " patos " ne sont nullement exclus, car il n'ya dans ce spectacle aucun ésotérisme ni hémétisme, pas plus dans la forme (la langue est accessible au Provençal moyen, habitué à l'influence hispanico-italienne) que dans le fond (ces tableautins quotidiens et populaires touchant à l'essence même de l'art théâtral). Aussi bien, peut-on envisager un franc succès pour cette création exhubérante, chaleureuse, tout à fait à méditerranéenne en fait ".

" Le Théâtre Pied-Noir, c'est comme là-bas, dis !!! Pos, comme elle disait Bolbaca, " Si y a les ongrédients ", ... Et vous, les tièdes et les sceptiques n'allez pas nous rétorquer sur le ton pisse-froid de la grand-mère : " De quoi ça nous touche à nous ? ". Puisqu'on vous dit et on vous répète que c'est pour tout le monde ".

R. Despla - L'INDEPENDANT 1988

Samedi 15 janvier 1994, à Altigone - Saint-Orens

LE THEATRE PIED NOIR DE NARBONNE DANS LE PATIO A ANGUSTIAS

Pièce en trois actes de Gilbert ESPINAL



• Tous les Saïdéens, pieds-noirs et amis patos de la région toulousaine et d'ailleurs sont invités à venir rire aux éclats et passer un bon moment avec nos amis comédiens de Narbonne. Parking assuré.

Réservation : prix unique 50 F

• Par téléphone - à Saint-Orens :

Altigone directement - Tél. 61.39.17.39

Au siège de l'Amicale :

- P. Ermosilla - Tél. 61.39.83.00

- A. Escudé - Tél. 61.39.87.20

A Toulouse - au CEFANOM :

de 14 à 17 heures - 13, rue Paul-Meriel - Tél. 61.21.86.66

• Par correspondance : à " Amicale des Saïdéens " :

- P. Ermosilla - 13, rue des Acacias 31650 Saint-Orens, ou

- A. Escudé - 15, rue des Alisiers - 31650 Saint-Orens.

A DETACHER

Coupon à retourner ou à recopier pour les réservations par correspondance : THEATRE PIED-NOIR

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse complète : _____

Nombre de place (s) _____ x 50 F = _____ Francs

Chèque à l'ordre de " l'Amicale des Saïdéens " en y joignant une enveloppe à votre adresse pour le retour de vos places.

N'attendez pas pour réserver dès aujourd'hui. La réservation des places sera close dès que le quota de la très belle salle d'Altigone (500 places) sera atteint.

LES SAIDEENS ONT LA PAROLE

La rentrée scolaire : nos enseignants

• De José Zamora, Inspecteur d'académie en retraite - 90 000 Belfort.

■ A tous mes compatriotes, et amis saïdéens, j'adresse mon salut le plus amical. Après un long séjour au Moyen-Orient et en Grèce, je suis rentré en France et, dès mon retour, j'ai éprouvé le désir de retrouver mes racines et mon passé grâce à " l'Amicale des Saïdéens ".

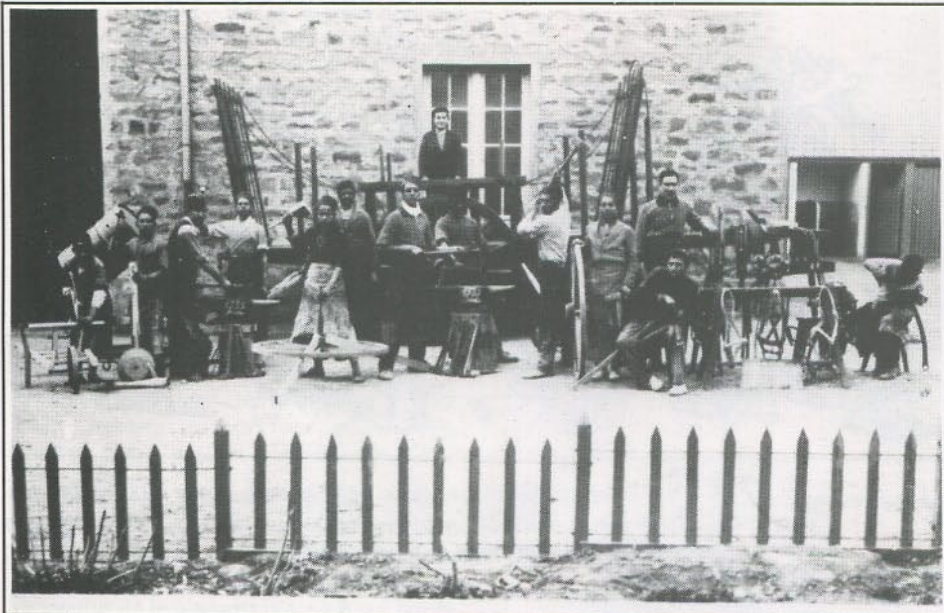
Mes fonctions d'Inspecteur de l'Enseignement, à Constantine, de 1959 à 1962, m'ont inspiré un roman qui vient de paraître aux Editions Marie-Noëlle, 7, rue de la Liberté - 39700 Orchamps, intitulé " Adieu Monsieur l'Inspecteur ", dans lequel je relate les péripéties dramatiques, tragiques et parfois drôles ou comiques que j'ai

vécues au cours de mes inspections dans une région dangereuse, mais à laquelle je me suis profondément attaché.

Enrico Macias, ancien instituteur de ma circonscription, que j'ai inspecté à plusieurs reprises, a bien voulu préfacier mon roman et m'a promis de le promouvoir lors de ses prestations à la Télévision ou à la Radio.

Je suis certain qu'il éveillera en vous, et surtout chez les enseignants des souvenirs bien émouvants. C'est le souhait que je forme en espérant vous retrouver lors d'un prochain rassemblement.

A bientôt, Chers amis.



Quelques témoignages sur le Théâtre Pied Noir

• Pour le T.P.N. dans lequel je mets beaucoup d'espoir pour la survie du Théâtre Pied Noir, et de la famille Hernandez. Merci pour tant d'ardeur, de conviction et d'enthousiasme. A très bientôt.

Bien amicalement.

G. Bailac (créatrice de la Famille Hernandez)

• Longue vie au Théâtre Pied Noir, afin que l'identité de notre peuple reste marquée du sceau de nos aïeux.

F. Baeza, Adjoint au Maire de Toulouse.

• J'ai eu l'occasion de vous voir à Grenoble dans le spectacle donné en octobre. Je ne saurais vous dire combien j'ai été heureuse. Ayant bourlingué aux quatre coins de France, j'avais oublié un peu mes racines. Toute mon enfance m'a sauté au visage. Pour cela merci, ...

S. - 83 Voiron

• Deux heures de bain pied-noir, cela fait un bien fou, et, on repart tout ragailardi. Merci.

◀ • De M. Cohen Paul - 91400 Orsay

Chers amis,

Veillez trouver ci-joint une photo de Saïda 1934.

Il s'agit du Centre d'apprentissage indigène de Forge-Menuiserie-Sellerie.

La sellerie était dirigée par mon père, Monsieur Cohen Mimoun, que l'on aperçoit debout à droite de la roue (avec moustaches), sur la charrette le maître d'apprentissage des forges et menuiseries.

Si vous estimez utile, veuillez faire paraître cette photo sur les revues sympathiques que vous éditez.

Merci, ...

• La rubrique " Les Saïdéens ont la parole " est ouverte à tous nos amis. La seule condition, il faut que les photos soient nettes et compatibles avec l'imprimerie.

◀ • De Mme Belmonte née Juan Marie-Claire " Les Rocailles " - 34920 Le Crés

Chers amis saïdéens,

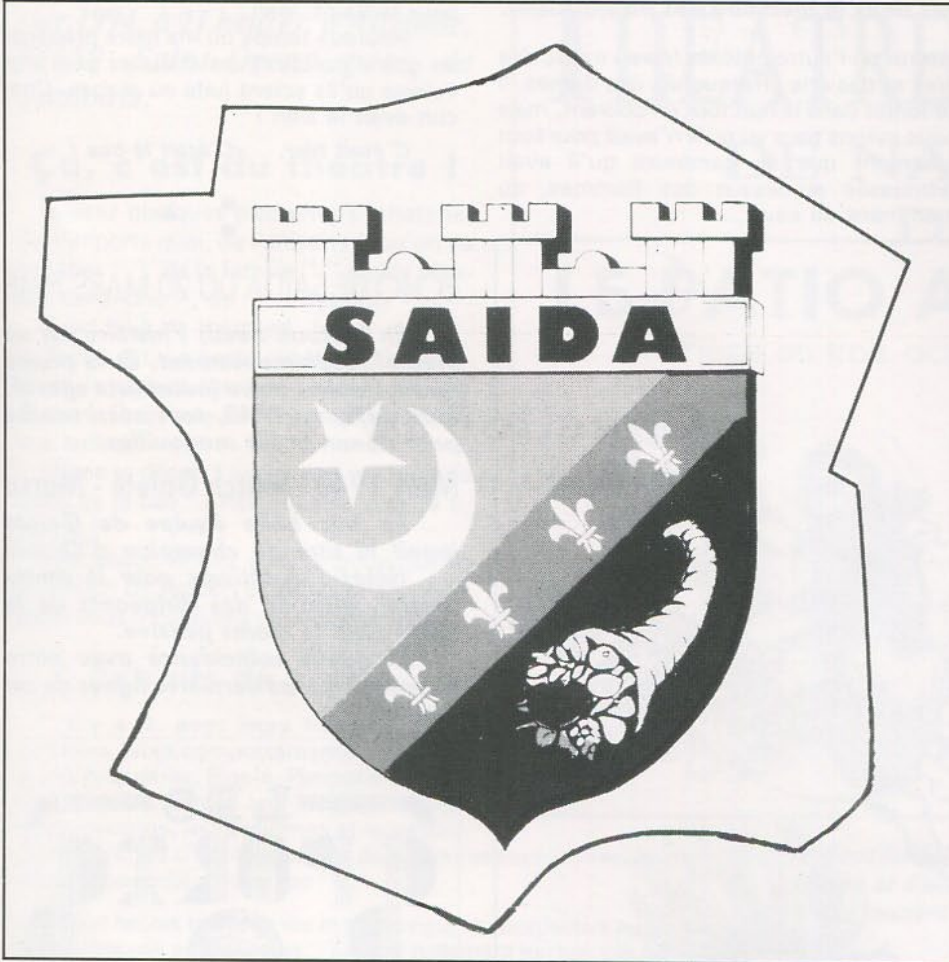
Je vous envoie ma cotisation pour l'année 1993, ainsi qu'une photo qui date de 1948, du temps où Madame Saint-Vignes était institutrice à l'Ecole Jules-Ferry. Je ne peux malheureusement, pas donner le nom de toutes mes amies, et, je laisse à chacune d'elles le soin de se reconnaître.

Bravo et merci pour tout ce que vous faites. Bien Amicalement.

LE MEMORIAL

DERNIERE NOUVELLE

— A l'occasion des Fêtes de fin d'année, nous vous offrons une édition de luxe, numérotée de 01 à 50. Personnalisée et dédiée au prix de 150 francs - Port compris. Ce tirage est limité car la reliure sera cartonnée et rigide.



— A DETACHER —

BON DE COMMANDE

* * *

Nom : _____

Adresse : _____

Code Postal : Téléphone :

Désire :

- Un exemplaire **NORMAL** :
au prix de 120 Francs - Port compris + 10 Francs si envoi recommandé
- Un exemplaire **NUMÉROTÉ - RELIÉ CARTONNÉ** :
au prix de 150 Francs - Port compris + 10 Francs si envoi recommandé

A envoyer à :

"**l'Amicale des Saïdéens**" **Henri PEREZ - 8, rue Beth-Soureilh - 64320 BIZANOS**

Chèque à " l'ordre de l'Amicale des Saïdéens ".

Si vous désirez conservez votre "**Echo de Saïda**" intact
recopiez ou photocopiez le Bon ci-dessus.

Pensez dores et déjà aux fêtes de fin d'année

— Une idée : le "**Mémorial de Saïda et de ses environs**". Offrez un exemplaire à vos parents, vos enfants, vos amis. Le livre personnalisée et dédiée pour 120 F, l'exemplaire normal, livré domicile + 10 F en recommandé.

Plusieurs de nos amis nous écrivent pour savoir s'il s'agit d'une réédition du premier Album Souvenirs. Nous tenons à vous aviser qu'il ne s'agit pas du tout d'une réédition, mais d'une nouvelle édition comportant entre autres, des copies des Décrets Impériaux, sur l'acte de naissance de notre ville et sur l'alignement des rues. Ces actes sont signés de Napoléon III, Empereur des Français et du Maréchal Pélissier, Gouverneur Général de l'Algérie.

La famille Audouard Henri, que nous remercions, nous a permis de publier la monographie de Saïda, partie historique.

En outre, il comporte 250 photos et 243 pages, ce qui n'était pas le cas du 1^{er} album d'ailleurs épuisé !

Assez complet, vous trouverez des extraits de "**Quand l'Algérie devenait française**" de Jacqueline Baylé et différents articles sur l'agriculture, sur la vigne, sur les artisans de la ville. Les villages alentour ne sont pas oubliés et les photos sont inédites, de toute beauté.

NOTES DE LECTURES

•
"**Adieu ! Monsieur l'inspecteur**"
Un roman de José ZAMORA

Septembre 1959. - Un jeune inspecteur de l'enseignement rejoint son premier poste à Constantine, une ville en état de siège et une région où la rébellion s'est fortement implantée. Des pages tragiques, parfois drôles, des aventures peu communes et une passion amoureuse qui tiendra le lecteur en haleine. Ce livre a été écrit en hommage aux Enseignants qui, jusqu'à l'Indépendance, ont assumé une tâche exaltante mais difficile et souvent dangeureuse.

Peut-être pourra-t-il exorciser la nostalgie, lancinante du pays perdu.

• Commande à adresser :
Editions Marie-Noëlle - 39860 ORCHAMPS
95 F - Port compris.

SOUVENIRS

— A l'heure où l'été nous quitte, pour faire (comme Bacoco) un contre-pieds au temps qui nous emmène vers le froid; pour remonter un peu le moral de ceux que l'approche de l'hiver attriste, nous vous offrons un article sur les feux de la Saint-Jean à Saïda.

Dans la tradition maintenant établie des " Souvenirs de là-bas ", Henri Pérez, une fois encore, nous fait revivre à travers son texte et son dessin des moments à la fois comiques et émouvants, bien ancrés dans la mémoire des plus anciens.

Il était de tradition de fêter la Saint-Jean par des feux de joies. On célébrait l'arrivée de l'été par un grand feu qui était allumé soit à un carrefour soit sur une place comme le " Petit Vichy " avant que les palmiers et les jardins soient plantés.

A la tombée de la nuit, les amis du quartier apportaient une brassée de sarments, des vieilles planches, des caissettes détériorées et inutilisables, de la paille, des vieux papiers ou cartons, enfin tout ce qui pouvait brûler et ne pouvait plus servir. Tout cela était entassé au petit bonheur et le soir venu tout flambait au milieu des rires et des chansons. Les plus hardis des jeunes sautaient par-dessus le bûcher lorsque celui-ci avait diminué d'intensité et il n'était pas rare que cela sente le " roussi " lorsque le saut était raté.

Tout se terminait bien et je ne me souviens pas d'avoir vu, ni entendu parlé d'un accident.

Dans mes souvenirs d'enfance, je revois une " Saint-Jean " fêtée avec mes parents, nos amis les familles Cerna, artisan-menuisier en ce temps-là et capitaine des pompiers, la famille Milan, artisan-cordonnier; José Cabrera, maraîcher; Baïlen, transporteur et d'autres encore qui s'étaient réunis aux Eaux-Chaudes.

Après le traditionnel bain et le copieux casse-croûte sorti des malles arrières des autos, tout ce petit monde se mit à préparer un bûcher. Les voitures furent éloignées du centre de la place et c'était à qui apportait des touffes d'alfa, de diss, des branches de caroubiers et de chênes-kermés.

Déjà, la nuit tombait et des lampes à carbure éclairaient la scène où le bûcher prenait une bonne proportion. Lorsque tout fut prêt, nous formions un grand cercle d'amis au coude à coude, et, c'est cette espèce de communion dans le grand soir qui tombait qui remonte à ma mémoire.

Je revois le Père Cerna froissant un journal entier pour faire une sorte de torche et l'allumant à la flamme de la première lampe à carbure qui se trouvait à sa portée. Il approche la torche de la base du bûcher et déjà le diss et l'alfa se mettent à brûler en jettant de hautes flammèches qui embrasent le caroubier et le chêne.

Dans la lueur des flammes qui s'élèvent et qui éclairent la place, on voyait nos mères serrant leurs jupes et reculant en appelant leurs enfants. Tous les visages sont radieux et derrière nous les ombres s'allongent. La chaleur est intense, le feu crépite et l'on voit des millions d'étincelles qui partent à l'assaut du ciel.

Tout à coup, un cri " attention,... dégagez !... " et surgissant dans la nuit, le Père Baïlen vêtu d'une seule gandoura blanche saute par-dessus le bûcher et

atterrit de l'autre côté du feu au milieu des rires et des cris effarouchés des dames. Il se fondit dans la nuit tout en courant, mais nous avions tous vu qu'il n'avait pour tout vêtement que sa gandoura qu'il avait retroussée au-dessus des flammes, au moment du saut,...



Tout le monde s'esclaffe, les uns se tapent sur les cuisses, d'autres rient à gorge déployée, les femmes plus discrètes font mine de se cacher les yeux, mais sont aussi secouées d'un rire nerveux.

Pendant que le Père Baïlen était à se rhabiller, quelques courageux sautent eux aussi au milieu des rires et des cris. Le feu, faute d'approvisionnement, diminue d'intensité et l'on voit des branches vertes des caroubiers qui se tordent en sifflant.

Quelques flammes encore et il ne reste bientôt plus qu'un grand tas de braises rougeoyantes. Le cercle d'amis se disloque lentement et seuls les hommes sont restés là pour noyer le foyer de quelques seaux d'eau puisés dans le canal voisin.

C'est hélas terminé, les familles se quittent après d'ultimes embrassades et chacun regagne sa voiture, heureux de la soirée passée entre amis et projetant d'autres rendez-vous.

Cette tradition de faire des feux pour la Saint-Jean n'était pas la seule et per-

sonne ne pourra nier qu'il en était une autre, moins importante mais qui avait aussi une certaine saveur puisque ce jour-là, nos parents faisaient cuire des fèves dans un bouillon au piment et au cumin. Il s'agissait de fèves sèches qui étaient mises à tremper la veille et, qui étaient préparées pour la Saint-Jean.

Heureux temps où ma mère préparait un grand bol de fèves chaudes pour nos voisins qu'ils soient juifs ou arabes. Chacun avait le sien !

C'était hier, ... C'était là-bas !



ECHO DE SAÏDA DU 20 MARS 1948

En football aussi, l'histoire est un éternel recommencement. Et la plume de M. Favier, notre journaliste sportif, était déjà, en 1948, tout aussi acerbe pour dénoncer les magouilles.

Mars 1948 : match Gaieté - Marsa

La très belle équipe de Gaieté jouait le titre de champion d'Oranie Hélas ! Arbitrage pour le moins partial, attitude des dirigeants de la Ligue pour le moins passive.

Et quelle coïncidence avec notre époque dans les dernières lignes de cet article...



Les dimanches écoulés : Marsa bat G.C.S. 2 à 1

«Tous les espoirs, toutes les ambitions se sont envolés pour le Gaieté-Club. Nous nous étions fait des chimères, nous avions usé de traits hyperboliques, avec nos confrères sportifs, sur cette équipe qui devait atteindre les sommets des succès et de la gloire. Il y a lieu de déchanter.

Le Gaieté-Club certes, possède une formation athlétique, assez soudée, mais qui n'est pas inexpugnable. Elle est malheureusement trop versatile et c'est là un à-côté incompréhensible : *Aujourd'hui rutilante, demain amorphe.*

En ce qui concerne la défaite présente, il y a lieu d'apporter une atténuation pour les Saïdéens. Le référé Esposito, polytechnicien du siflet (sic) et en outre, ce qui le grandit, Vice-Président de la Commission des arbitres, contribua à dérégler la machine sportive en favorisant les Marsouins et en sanctionnant arbitrairement des phases de jeu à l'avantage des locaux, omettant bien entendu d'appliquer le règlement dans le camp de la Marsa, ce qui de l'avis unanime des sportifs, désavantagea le Gaieté et faussa ainsi le résultat final.

suite page 7

DE LA-BAS

— Notre ami, Lucien Amouyal, nous avait écrit la lettre ci-dessous, accompagnée d'une photo, et d'un article de sa cousine Nanou, que nous avons passés sur le dernier "Echo de Saïda".

Mécontent du rendu de la photo, trop petite, le Comité de rédaction du journal a décidé de faire repaître le tout, qui le mérite bien.

Merci à Lucien et à Nanou de participer ainsi à la vie de notre bulletin.

Lucien Amouyal, Nice 06000

Mon cher Paul, j'ai suggéré à ma talentueuse cousine de faire un article sur M. Bara qui était un maître artisan et voilà ce que ça donne. Je te remercie d'avance et profite de l'occasion pour vous faire tous mes compliments à toi et à l'organisme qui arrive envers et contre tout à maintenir ce qui nous reste encore de là-bas. Amicalement.

Un artiste à Saïda

Il me semble que nous avons méconnu M. Bara. Il est vrai qu'on ne le contactait qu'en de tristes circonstances : il était sculpteur et spécialiste des monuments funéraires. M. Bara ! Je le revois en remontant dans les "cavernes de ma mémoire" sa grande taille, sa grande barbe, son grand chapeau, car tout était grand en lui, et il en imposait à la petite fille que j'étais. Je crois que j'en avais un peu peur. Mon père, écrasé de chagrin par la disparition de sa fille aînée (23 ans) lui avait commandé une stèle, qui, pour lui, était le symbole de son immense désespoir. Ma sœur était pianiste elle étudiait le piano avec son professeur Henri Benarouch. Ce monument représentait un piano en marbre (copie conforme) à peine plus petit que le sien : pédales, chandeliers, couvercle relevé sur la partition "l'Adieu de Schubert". Derrière le piano une grande colonne où était inscrit un poème d'une infinie tristesse.

Il paraît que, pendant qu'il travaillait et que cette œuvre prenait forme, il ne rentrait plus à la maison, on devait lui apporter son repas dans son atelier (sa fille dixit). Tant d'années ont passé M. Bara, je veux rendre hommage à l'artiste que vous étiez, vous qui aviez préparé votre dernière demeure, comme vous l'aviez conçue et désirée. J'aurais voulu y déposer une rose.

Signé Nanou



• Les Sports

(suite de la page 6)

"Echo de Saïda" du 20/03/1948

Notons à la décharge des hommes de Baylé, que deux rescapés du duel U.S.M.O. - G.C.S. (Guindos et Maamar) encore élopés, jouèrent au-dessous de leurs moyens habituels. Il eut été équitable de leur éviter cette pénible épreuve.

Mais revenons à l'arbitrage.

Il y a quelques années, nous nous étions insurgés, ici, dans ce journal, contre certains arbitres de la Ligue d'Oranie, qui sur le terrain, affichaient une désinvolture et un parti-pris, dont les spectateurs étaient quasi-impuissants à corriger la forme et la tournure malhonnête. Nous avons connu, à cette époque, un certain encaisseur de Banque, d'Oran, qui avait signé... des contrats dominicains et ne se gênait pas de favoriser les clubs de la capitale en usant du privilège de son sifflet. Il se fit maltraiter et, ... encaissa, cette fois des coups durs et même le Knout.

Voilà comment en ce temps-là on dégradait le sport.

Allons-nous assister à des récidives de la sorte, créées par des arbitres inconscients et vénaux ? Cette exemple récent nous le laisse supposer !

Concluons : Le Gaieté-Club était un prétendant sérieux au championnat et les rencontres se déroulant à 175 kms d'Oran, les clubs invoquent le long voyage et des déplacements onéreux.

La ligue d'Oranie aurait-elle l'intention d'organiser des matches de salon, comme de ping-pong ? Quand on songe que Marseille se rend à Lille et Strasbourg à Bordeaux, les motifs des équipes oranaises tournent à la bouffonnerie,...

Nos jeunes se distinguent

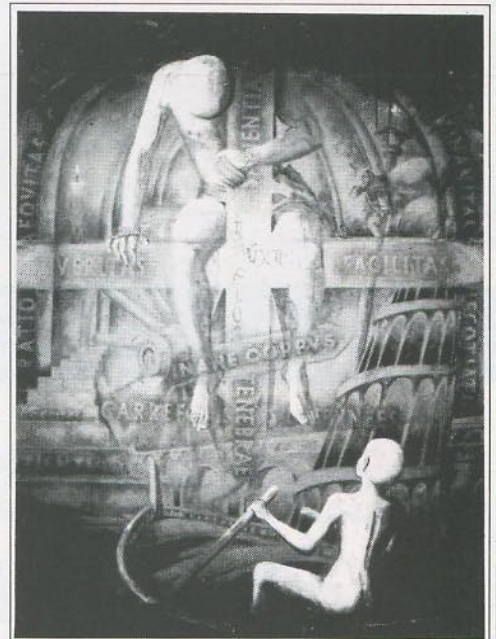
— Les colonnes de l'Echo de Saïda sont toujours ouvertes pour annoncer toutes expositions de peintures, sculptures, parution de livres et autres, d'envergure régionale ou nationale. A condition de nous le faire savoir le plus tôt possible pour les imprimer en temps voulu.

• De Mme Janvière Telssier-Gonzalves
"La Rivolette" - 06500 Menton

« C'est toujours un réel plaisir d'apprendre la réussite de nos jeunes comme François Torrès. Grâce à Dieu, dans la famille nous sommes gâtés. Après la réussite de mon cousin Frédéric Mas, c'est au tour de mon neveu Franck-Yves Gonzalves, qui a eu plusieurs prix à Draguignan, Marseille, Lille et Avignon. Veuillez transmettre cette carte à notre journal, car c'est un futur grand surréaliste. La peinture au verso montre l'adolescent qui arrive en barque à la croisée des chemins. Quelle route va-t-il choisir ? La facilité avec sa tour de Babel, les ténèbres, la tentation ou la vérité et la charité qui mènent vers la lumière.

Amitiés sincères, ...»

• Il est dommage que reproduite en noir et blanc, cette peinture ne reflète qu'une infime partie du grand talent de notre jeune artiste. Bravo Franck-Yves et bons souhaits de réussite de tous les Saïdiens.



• FRANCK-YVES - "Carrefour des destinées"

Bravo Franck-Yves et bons souhaits

L'Echo de Saïda

LE CARNET DE L'AMICALE

— Naissances : ils sont arrivés

• Monsieur Urso Norbert et Madame née Zamora Antoinette, 18, rue Daumier - 30900 Nîmes, ont la joie de vous faire part de la naissance à Nîmes de leur petite-fille Mathilde fille de Jean-Yves et Béatrice Urso-Pauly.

• Antoine né le 16 septembre 1993, au foyer de Gilles Durand et Virginie née Chabaud, petit-fils de Paul et Pierrette Chabaud.

• Madame Roméro, Madame Seiler-Sabater, laissent à Manon la joie d'annoncer la venue de Laura chez ses parents Elisabeth Seiler et Hervé Gilard, à Toulon le 9 septembre 1993.

Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux petits Saïdéens ainsi qu'à leurs parents et grands-parents.

— Décès : Ils nous ont quittés

• M. Jacques Bremond, décédé le 11 juin 1993, à l'âge de 62 ans, à Saint-Pierre-la-Feuille de la part de son épouse et de ses enfants.

• Mme Garcia Emile née Gonzales Antoinette (Wagram) décédée le 25 mai 1993, à l'âge de 72 ans à Malaga (Espagne) de la part de son époux et de ses enfants.

• Madame Blanca François née Delolmo Juliette-Marie (Franchetti), décédée le 16 juillet 1993, à l'âge de 77 ans, à Fumel-Cournon de la part de son époux et de ses enfants.

• Monsieur Joseph Torres, né à Saïda, décédé le 26 juillet 1993, à Causade (Tarn-et-Garonne), à l'âge de 72 ans, ancien combattant 2^e D.B., Ferblantier chez M. Vasco à Saïda, de la part de famille Calduck Manuel (anciennement chez Lalet-Rivas et Valdenaire).

• Monsieur Carrafang Jean, décédé cet été 1993, quelques mois après son frère Pierre à Mandelieu (06).

• Monsieur Saby Eric, fils de Saby Jean-Louis de Nazereg, décédé le 18 août 1993, à l'âge de 26 ans à Vaux-en-Velin (69).

• Monsieur Tritsch Roger, décédé en septembre, à Bollene (84).

L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leur peine.

— Mariage : ils se sont unis

• Didier Cerdan et Dominique Vallejo, se sont mariés le 18 septembre 1993, en l'église de l'Union (31240). Didier est le fils de Claude Cerdan et d'Huguette née Maldonado et petit-fils de Monsieur Marcel Maldonado et Madame née Marcelle Hermosilla de Revel.

L'amicale présente toutes ses félicitations et vœux de bonheur aux jeunes époux, à leurs parents et grands-parents.

— Baptême

Le même jour et pendant la même cérémonie, le petit Guillaume fils de Didier et Dominique a reçu le sacrement du Baptême.

Toutes nos félicitations et longue vie à Guillaume et sa famille.

— Promotion

Monsieur Martinez José, membre de l'Amicale, fils de Joseph et Armandine Marin (Nîmes) a été nommé Commissaire de Police.

Toutes nos félicitations pour cette brillante promotion.

— Recherches

Madame Serrano Elisabeth née Magnias. 346 allée des Becassières 84700 Sorgues - Tél. 90.39.25.18, fille de Joseph Magnias anciennement agent de Police à Saïda, recherche son frère Magnias-Bondu Norbert et sa sœur née Magnias-Bondu Monique.

Elle remercie à l'avance toutes les personnes qui pourront la renseigner.

— Recherches d'adresses

A la suite des retours n° 43 et 44 de " l'Echo de Saïda " avec la mention " n'habite pas à l'adresse indiquée ".

Dernière adresse connue :

- Touboul Charles : 41, rue Eventard Ecouffant Angers.

- Maîtrejean André : 17, chemin Neuf, 26200 Montelimar.

- Navarro François et Mme née Galy Lucas : 7, rue Gustave-Flaubert Mas Verdier 30000 Nîmes.

Si vous connaissez nos amis ci-dessus. Contactez les pour qu'ils nous envoient leurs nouvelles adresse.

Les classiques Pataouètes Edmond Brua

Après " le Dictionnaire Pataouète ", pour paraître en novembre 1993, les classiques d'Edmond Brua en un seul volume illustré.

En un peu plus d'un demi-siècle, onze éditions de la Parodie du Cid et quatre des Fables bônoises n'ont pas épuisé le bonheur de lire le pataouète le plus authentique dans les textes de rigoureuse facture classique que l'on doit à Edmond Brua.

Les dernières générations pied-noir, qui ne rougissent plus d'avoir un peu mélangé, aux oreilles de leurs professeurs de naguère, les " tirades du bras " de Don Diègue et de Dodière, accueilleront avec joie la réédition de ces textes célébrissimes, réunis pour la première fois en un seul volume illustré de 320 pages, avec les savoureuses Chroniques pataouètes parues entre 1942 et 1947 dans le Canard sauvage et Alger-Soir et une préface biographique et critique de Georges Laffly.

• **OEUVRÉS SOGIES d'Edmond Brua :**
128 F (+ 22 F de port) soit 150 F par exemplaire
Offre valable jusqu'au 31 octobre 1993. Bon de commande et règlement à envoyer à **J. GANDINI**
Libraire/Editeur, 11, Grand'rue, 30420 Calvisson.

COTISATIONS

Retardaires, pensez à vos cotisations

Nombreux sont les amis saïdéens qui ont répondu à notre appel de cotisations du N° 44 (3^e trimestre 93), et nous les en remercions.

Mais il reste encore des membres de l'Amicale qui reçoivent " l'Echo de Saïda " et qui n'ont pas réglé leurs cotisations de 1993 et même de 1992 pour quelques uns. Nous arrivons à la fin de l'année 1993 et 1994 pointe déjà à l'horizon. Nous avons besoin de la solidarité et de la générosité de tous les SAÏDEENS.

Merci à tous, et tout particulièrement à ceux qui ont déjà réglé la cotisation 1994. Eh oui, il y en a !!!

Cotisation à verser à l'ordre de : " l'Amicale des Saïdéens " - Montant minimum : 60 F - Maximum à volonté.

Merci à vous tous.

ATTENTION ! L'AMICALE A CHANGE D'ADRESSE

DORENAVANT

Ecrire ou téléphoner à : **AMICALE DES SAÏDÉENS**

• 15, rue des Alisiers - 31650 Saint-Orens — Tél. 61 39 87 20

OU

• 13, rue des Acacias - 31650 Saint-Orens — Tél. 61 39 83 00

CHÈQUES A L'ORDRE DE L'AMICALE DES SAÏDÉENS

Ne plus envoyer de correspondance ou de chèques à l'ancienne adresse. Merci.

Festival du Film Algérieniste

Le Cercle Algérieniste de Bagnols-sur-Cèze sous la présidence de Fernand Chazalon (4, rue Louiset, 30200 Bagnols-sur-Cèze) organise les 12 et 13 novembre 1993 à Nîmes, à l'hôtel ATRIA le 2^e festival du film algérieniste. Projection de documents, de films amateurs et professionnels. Expositions d'affiches et de photos de films. Si vous possédez des documents susceptibles d'intéresser les organisateurs faites-le savoir.

Le Festival sera suivi du XX^e Congrès National du Cercle Algérieniste toujours à Nîmes.